



# LIVRES

## 10<sup>e</sup> Marché de la poésie



ILLUSTRATION: TIFFET

Le Québec a  
adapté l'influence surréaliste  
à sa propre réalité

CAROLINE  
MONTPETIT

**S**urgi en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, après la Première Guerre mondiale, le surréalisme a profondément marqué l'expression artistique à travers le monde. Si on dit officiellement qu'il s'est éteint en 1969, trois ans après la mort d'André Breton, les échos de ce mouvement, qui doit son nom à Guillaume Apollinaire, se font entendre encore aujourd'hui. Au point que le 10<sup>e</sup> Marché de la poésie de Montréal, qui se tiendra du 28 au 31 mai 2009, à la place Gerald-Godin, a décidé de prendre son héritage pour thème.

«Le dadaïsme disait: "Fermons les musées!", alors que nous, on disait: "Essayons d'avoir un musée d'art contemporain" ou "On va essayer d'en avoir un avant de le fermer"»

«La poésie québécoise a été marquée par le surréalisme», explique Claude Beausoleil, organisateur du colloque intitulé *Héritages du surréalisme*, qui donne le coup d'envoi au marché, à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. *Le Refus Global*, par exemple, publié ici en 1948, est une des expressions de cette influence.

«Deux ans avant la publication du *Refus Global*, Thérèse Renaud publiait *Les Sables du rêve*, qui témoignait d'une influence surréaliste», raconte Claude Beausoleil. Thérèse Renaud était d'ailleurs la première femme, dans toute l'histoire du mouvement surréaliste, à signer un recueil de ce genre. L'influence du mouvement surréaliste a donc pris ici le nom d'automatisme, alors qu'au Mexique on parlait plutôt d'estridentisme, auquel participait Manuel Maple Arce, et en Russie, de futurisme.

Le Québec a cependant adapté l'influence surréaliste à sa propre réalité. Alors que les surréalistes français s'interrogeaient sur l'engagement politique, en se demandant s'ils devaient ou non adhérer au mouvement communiste, les automatistes québécois posaient la question de l'engagement politique envers l'indépendance du Québec, ajoute Beausoleil.

«Nous, on a toujours eu une interrogation politique. Même dans *L'Age de la parole*, de Roland Giguère, qui est issu du surréalisme, il y a une question politique», dit-il.

Le surréalisme, donc, selon Claude Beausoleil, a été somme toute plus influent au Québec que le mouvement dada, par exemple.

«Le dadaïsme disait par exemple: "Fermons les musées!", alors que nous, on disait: "Essayons d'avoir un musée d'art contemporain" ou "On va essayer d'en avoir un avant de le fermer"».

On disait: "Essayons de trouver des galeries d'art: avant de pêter les vitrines, on va ouvrir le magasin", ajoute-t-il.

**Une influence encore notable aujourd'hui**

Plus de 60 ans après la publication du *Refus Global*, le surréalisme est de nouveau très présent dans l'œuvre de plusieurs jeunes poètes, relève Claude Beausoleil. Il cite par exemple le recueil intitulé *L'Éléphant*, de David Jasmin Barrière, publié aux éditions de l'Hexagone, ou encore *La Morte en beauté*, de Danny Rhainds, aux éditions Poètes de Brousse. Il cite encore Dany Plourde. «Je ne sais pas s'il revendiquerait des influences surréalistes», dit-il, mais il y voit lui-même un certain héritage.

Le colloque «Héritages du surréalisme» s'adresse non seulement aux poètes et aux spécialistes du sur-

réalisme, mais aussi au grand public. On y assistera notamment à une conférence de Gilles Lapointe, auteur du livre *La Comète automatiste*, publié chez Fides, qui a analysé les regards différents qu'ont posés André Breton et Paul-Émile Borduas sur différentes œuvres. On s'y attardera aussi sur le travail de Gilles Hénault, qui a fondé en 1946 *Les Cahiers de la file indienne* avec Eloi de Grandmont. Peter Dubé y présentera pour sa part ses travaux sur le surréalisme et l'homophobie. Son essai, intitulé *Madder Love* et publié chez Rebel Satori Press, retrace en effet l'homophobie historique du surréalisme, notamment à travers des propos d'André Breton, pour étudier la production littéraire homosexuelle d'aujourd'hui. Francis Combes, éditeur du *Temps des cerises*, qui a notamment publié Éluard et Maïakovski, y abordera les questions du surréalisme et de l'engagement. C'est sans parler évidemment des nombreuses lectures qui s'y tiendront.

Les deux invités d'honneur du Marché de la poésie cette année sont les poètes Yolande Villemaire et Paul-Marie Lapointe. On présentera d'ailleurs un spectacle-hommage à ce dernier, intitulé *L'Espace de vivre — voyage et autres poèmes*, mis en scène par Marcel Pomerlo, qui y figurera avec Sylvie Drapeau, Luc Bourgeois, Olivier Bourque et «des acteurs de la scène musicale actuelle». En plus des 70 maisons d'édition qui sont invitées au marché, de nombreuses projections de films, dont plusieurs portant sur le surréalisme, seront à l'affiche. On peut, pour plus d'information, consulter le site Internet [www.maison-delapoesie.qc.ca](http://www.maison-delapoesie.qc.ca).

Le Devoir

## Un don, de Toni Morrison

D'humanité et de soumission

CAROLINE  
MONTPETIT

**L'**une est blanche, l'autre, amérindienne, une autre, sang-mêlé, et une autre, noire. Elles vivent dans une ferme, dans l'Amérique d'avant les États-Unis, sous la tutelle de Jacob Vaark. La première est l'épouse, Rebekka, les autres sont des esclaves. C'est ainsi que se déploie le dernier roman de l'Afro-Américaine Toni Morrison, Prix No-

bel de littérature, un petit bijou qui s'intitule simplement *Un don*, traduit en français chez Christian Bourgois.

Dans ce roman qu'elle a volontairement situé deux cents ans avant l'action de l'un de ses grands succès, *Beloved*, Toni Morrison raconte une Amérique qui précède celle de la véritable ségrégation raciale. Une Amérique dangereuse, où les Européens sont parfois aussi pauvres que les Noirs, même si la couleur de leur peau leur per-

met de se cacher plus facilement dans les foules.

L'être humain n'est ici ni bon, ni mauvais. Ces femmes ont d'ailleurs l'avantage d'être sous la gouverne d'un fermier de la Virginie, Jacob Vaark, qui répugne d'abord au commerce de la chair, même s'il se laissera tenter par des activités lucratives dans le commerce du rhum et du sucre. «Et il y avait bel et bien une profonde différence entre la proximité des corps des esclaves à Jublio et une main-

d'œuvre lointaine à la Barbade. Pas vrai? Vrai, se disait-il en regardant ce ciel vulgaire de trop d'étoiles. Clair et vrai, l'argent qui brillait là-bas n'était pas du tout inatteignable», écrit-elle au sujet de Jacob Vaark.

Ces corps tout proches, ces âmes sensibles, ces personnages attachants et frémissants, qu'ils soient esclaves ou maîtres, ce sont bien les personnages principaux de cette œuvre, qui pose un regard sur les êtres au-delà de la classification raciale.

Ici, la douleur de la maîtresse qui a perdu un à un tous ses enfants rejoint celle de la petite fille noire, adoptée en échange d'une dette non remboursée, qui est éperdument amoureuse d'un forgeron noir libre.

Car l'esclavage n'est pas qu'affaire de race, comme l'a souligné maintes fois Toni Morrison. «Songez aux paysans anglais qui n'avaient pas le droit de quitter la terre qu'ils travaillaient, par exemple: c'étaient des esclaves, eux aussi», disait-

elle le mois dernier en entrevue au magazine *Lire*. Rebekka, par exemple, l'épouse blanche de Jacob Vaark, a elle-même été plus ou moins cédée à son mari par la famille, après un long et pénible voyage en bateau à travers l'Atlantique, parmi les prostituées.

Pour Toni Morrison, la véritable ségrégation raciale américaine prend naissance quelque temps seulement avant le début

VOIR PAGE F 2: MORRISON

## LIVRES

EN APARTÉ

## Diversions au nom de la diversité



JEAN-FRANÇOIS NADEAU

I manque d'Asio-Québécois à la télévision. C'est vrai. Il en faudrait aussi davantage, semble-t-il, du côté de la fonction publique et de la très grande entreprise. De même, on compte trop peu d'Afro-Québécois dans des postes-clés. En 1976, Jean Alfred, candidat indépendantiste du Parti québécois, fut le premier député noir à être élu dans l'histoire du Québec. Depuis, Yolande James est devenue la première Noire membre du conseil des ministres, un lieu où les femmes sont néanmoins toujours sous-représentées. Et que dire des Latino-Québécois? Des islamo-judéo-Tamoulo-Québécois, des gais ou encore des transgenres? Eux aussi ne jouissent pas d'une représentation équitable dans les hautes sphères de notre belle société. Mais même les Franco-Québécois, pourtant largement majoritaires au Québec, continuent d'être traités en parias dans bien des entreprises, voire dans tous ces petits commerces qui professent l'anglais comme s'il s'agissait de la *lingua franca* obligée. Ces sorts inéquitables, vécus par les uns et les autres, sont-ils vraiment une conséquence des seuls préjugés culturels?

Aurions-nous remplacé un projet fondamental, celui de créer une société plus égalitaire, par cette seule volonté de conduire chaque individu à renouer à toute forme de racisme et d'exclusion? Le vrai problème de l'inégalité dans nos sociétés, qui est un problème économique, serait-il évacué en douce au profit de cette lutte pour le pluralisme?

Ce sont les questions que soulève un professeur de l'Université de l'Illinois, Walter Benn Michaels, qui publie, chez Raison d'agir, une maison d'édition fondée par le sociologue Pierre Bourdieu, un petit ouvrage à la logique rigoureuse et troublante intitulé *La Diversité contre l'égalité*.

Défend le principe de la diversité culturelle bec et ongles, comme on le fait désormais presque partout en Occident, laisse entendre qu'il suffit «de mettre un terme à la discrimination pour en finir avec la pauvreté» qu'elle a engendrée. Or ce n'est pas vrai, dit montre Michaels.

Pratiquement tout le monde aujourd'hui, à gauche comme à droite, défend le principe de la diversité culturelle, sans pour autant qu'on voie les racines de l'inégalité se briser. Ce principe de la diversité, qui rappelle à nos consciences coupables le triste héritage de formes multiples de racisme, s'avère en fait très commode pour le maintien de graves inégalités, notamment en entreprise et à l'université. La lutte pour la diversité jette en effet, selon Michaels, un voile sur la perpétuation d'injustices économiques profondes en orientant tous les regards vers de vieux motifs d'exclusion: le sexe, la couleur de la peau ou l'appartenance à un groupe culturel. Pourtant, explique-t-il, à mesure que ces vieilles barrières ont été renversées, de nouvelles — plus hautes, mais moins décriées parce que construites sur des bases économiques — ont été érigées.

«Les riches sont différents des autres et moi», dit un jour Francis Scott Fitzgerald à Ernest Hemingway. «En effet», répondit Hemingway, ils ont plus d'argent! Depuis la mise en place, au début des années 1980, d'un système néolibéral, les riches paraissent en fait encore plus différents des pauvres, tant les écarts entre eux atteignent des niveaux jamais vus.

Pour démontrer ce rapport de maître à serviteur largement occulté, Walter B. Michaels utilise l'indi-

ce de la distribution des salaires. En Europe, montre-t-il, l'écart entre riches et pauvres ne cesse de s'aggraver.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, un industriel gagnait environ 20 fois le salaire moyen de ses employés. A compter des années 1980, ce rapport salarial favorable aux grands patrons était passé à 100. Il est aujourd'hui de 400!

Les grandes institutions mises en place par des décennies d'exclusions suffisent désormais entièrement, grâce à des barrières économiques, à reproduire l'élite qui avait su les créer. L'exclusion raciale ou culturelle n'est plus en jeu puisque l'argent suffit seul à établir la distinction de quelques-uns.

Dans les universités américaines, rappelle à juste titre Michaels, ce sont plus des trois quarts des étudiants qui appartiennent désormais à la tranche supérieure des familles à très haut revenu. Cette classe dominante défend pourtant très volontiers le principe de l'égalité culturelle, qui la conforte dans l'idée que son poids écrasant dans le système scolaire ne signale que les clés qui donnent accès à l'ascenseur social qu'est l'université — écoles préparatoires, formations particulières, soins de santé, capital culturel — ne sont pas disponibles pour tout le monde.

Les bourses et les arrangements financiers rappelés par les universités aux étudiants les plus pauvres ne changent en fait rien au constat de domination dont est victime la plus large partie de la population. Bourses ou pas, les familles les plus pauvres n'ont tout simplement pas le capital nécessaire pour assurer à leurs membres un enseignement supérieur et, par conséquent, elles sont exclues des meilleurs emplois et des hauts salaires qui les accompagnent.

Pour s'éviter de parler de cette pauvreté struc-

turelle, on a désormais fait du pauvre un simple objet culturel. «Non content de prétendre que notre vrai problème est la différence culturelle, et pas la différence économique, nous nous sommes mis en outre à traiter la différence économique comme si elle était elle-même une différence culturelle.» Dès lors, on demande aux citoyens d'être plus ouverts envers les pauvres, de changer d'attitude à leur égard, de participer à de nouvelles guignolées des temps modernes. Le problème, voyez-vous, serait notre attitude à l'égard des pauvres et non la pauvreté même! En somme, tout est ramené au plus petit dénominateur commun, celui qui est le moins susceptible de déranger les puissants, celui de l'«identité culturelle». Rien de pire, pour reprendre les mots d'Albert Cohen, que d'être ainsi atteint de la maladie des riches: se croire pauvre.

Quatre éditeurs français, dont le fils d'une ancienne ministre sous François Mitterrand, ont été arrêtés cette semaine et leurs domiciles perquisitionnés. On leur reproche d'être vaguement liés à la publication d'un livre qui sert de pièce à conviction principale dans une affaire d'entrave au bon fonctionnement des trains français. Outre l'inquiétude qu'on peut éprouver à l'égard de la liberté d'expression, il faut remarquer que personne n'a encore arrêté la SNCF, la société de chemin de fer, pour bêtises avec circonstances aggravantes. La SNCF vient en effet d'annoncer en grande pompe «sa nouvelle invention pour le break de week-end»: la mise en fonction de dix rames de train destinées aux familles. Le nom du train: le *Family Train*.

Family sonne bien mieux que *famille*, non? Qu'on arrête tous les éditeurs qui diront le contraire!

jfnadeau@ledevoir.com

## MORRISON

SUIVE DE LA PAGE F 1

de l'action du livre, lorsque, précisément, «une armée de Noirs, d'indigènes, de Blancs et

de mulâtres — Noirs libres, esclaves et engagés — avaient lancé une guerre contre les grands propriétaires locaux, sous la conduite de membres de

cette même classe», écrit-elle. C'est ce qu'on appelle la révolution de Bacon en 1676.

C'est à ce moment-là, selon Toni Morrison, que furent

adoptées «un maquis de nouvelles lois autorisant la chaos pour défendre l'ordre». Les Noirs se voient interdire les réunions, les déplacements, la manumission et le port d'arme. Tout Blanc est autorisé à tuer un Noir pour n'importe quelle raison. De cette façon, écrit Toni Morrison, les propriétaires locaux «séparèrent et protégèrent les Blancs de tous les autres et pour toujours». A partir de ce moment-là, le moindre Blanc, même le plus misérable, détient un peu de pouvoir sur un Noir, comme «un pourboire», a-t-elle déjà mentionné.

Passionnée par l'histoire des Noirs américains, Toni Morrison s'est profondément ré-

jouie de l'élection de Barack Obama à la tête des États-Unis, qu'elle a fini par appuyer après avoir longtemps donné son soutien à Hillary Clinton.

«Je croyais en savoir beaucoup sur l'esclavage, a-t-elle déjà dit en entrevue, jusqu'à ce que je commence à écrire *Beloved*. Alors, je me suis dit: Quoi? Ils ont fait cela? C'était écrasant. Alors, on comprend pourquoi nos parents, nos grands-parents, ou tout le monde refusait d'en parler. Ils ne voulaient pas le savoir, parce qu'ils ne croyaient pas être capables de le prendre.»

L'esclavage, c'est donc le principal sujet de ce livre, celui qui précède le racisme. Car chacun des personnages est

présenté dans sa profonde humanité. Les femmes, particulièrement, y apparaissent dans toute leur vulnérabilité.

«Être femme ici, c'est être une blessure ouverte qui ne peut guérir. Même si des cicatrices se forment, le pus est toujours tapi dessous», écrit-elle.

Toni Morrison, de son vrai nom Chloe Anthony Wofford, est née en 1931, à Lorain (Ohio), dans une famille ouvrière. Elle fait des études de littérature et une thèse sur William Faulkner. Elle a longtemps été éditrice chez Random House, enseigne à l'Université de Princeton et a remporté le prix Nobel de littérature en 1993. *Un don* est son neuvième livre.

Le Devoir

## UN DON

Toni Morrison  
Traduit de l'anglais  
par Anne Wicke  
Christian Bourgois  
Paris, 2009, 196 pages

## Comment être éthique et performant en organisation

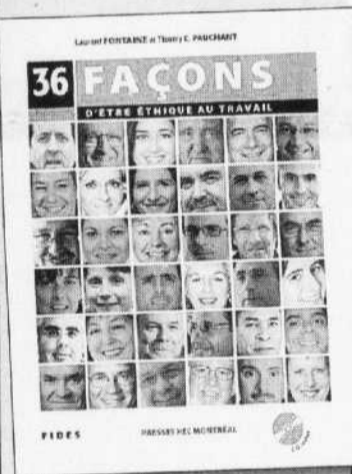
avec

Robert Dutton président et chef de la direction de RONA Inc.  
Jeanne Lemire directrice de la librairie Paulines  
Christian Yaccarini président directeur général de la Société de développement Angus  
Animation : Thierry Pauchant, professeur titulaire de la Chaire de management éthique de HEC Montréal

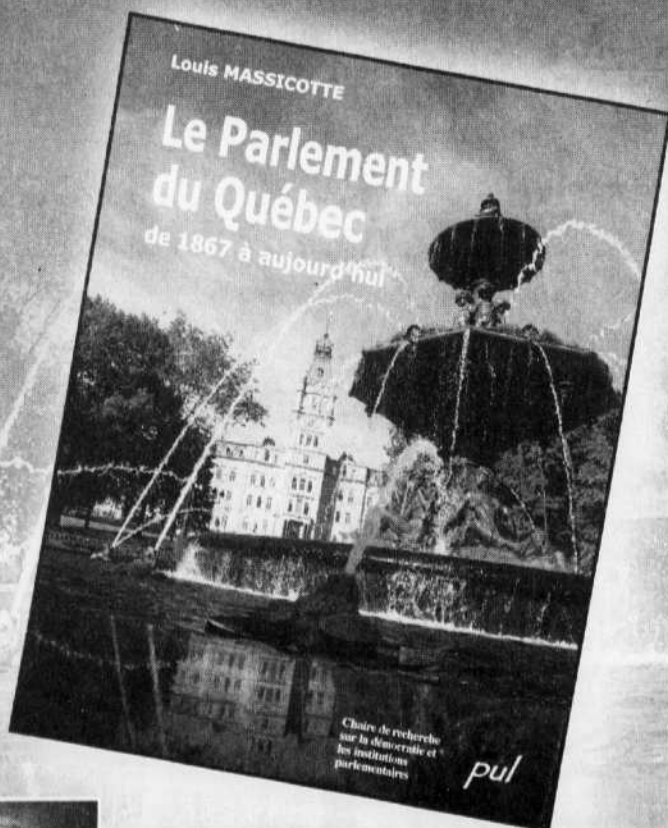
Mardi 26 mai 19 h 30



Beaucoup plus qu'une librairie!  
Salle de conférences et café-resto  
2661 Masson, Montréal, Qc  
514 849-3585  
Contribution suggérée de 5 \$  
Avec le soutien de la Sodoc SODEC Québec



Une nouvelle référence sur la démocratie au Québec  
En vente dès maintenant!



L'auteur Louis Massicotte  
Titulaire de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval



## LIBRAIRIE BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art
- ~ et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse
- ~ BD, livres jeunesse

Achetez à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848  
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheuroccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC,  
POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

## éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Neurosciences et psychothérapie  
Convergences ou divergences?

sous la direction de  
Joël Monzée

Neurosciences et psychothérapie  
Convergences ou divergences?

258 pages, 24 dollars

Liber

collaborateurs

Ariane Bazan  
Jean Decety  
Gilles Delisle  
André Duchesne  
Marc Jeannerod  
Ginette Lépine  
Joël Monzée  
Jean-Luc Petit  
Pierre Rainville  
Suzane Renaud  
Gertrudis Van de Vijver

Jet d'encre

## REVUE JET D'ENCRE LANCEMENT

numéro  
QUATRE

LES 2OUBLES

MONTRÉAL,  
SAMEDI 30 MAI 2009 - 14 H  
AU MARCHÉ DE LA POÉSIE,  
SOUS LE CHÂPEAU DE  
DE LA PLACE GÉRALD-GODIN  
(MÉTRO MONTRÉAL)

VENEZ Y ENTENDRE  
CATHERINE LALONDE  
GENEVÈVE LANGLOIS  
LAURANCE OUELLET TREMBLAY  
ET UN POÈME DE P.K. PAGE

Maison poésie

## LITTÉRATURE

## Les quatre saisons du deuil



DANIELLE LAURIN

**C'**est un livre sur la mère. Sur la mort de la mère. Sur le deuil, la perte, le manque. C'est un fils qui parle, qui écrit. Un fils qui, du jour au lendemain, a perdu ses repères.

C'est tout le sens de l'existence qui a pris le bord: «Ce contact d'un homme avec sa mère, peut-être le plus fondamental, ne faisait plus partie des choses de l'existence. Je recherchais dans ce monde à jamais altéré la part de mon bonheur qui s'était évanouie.»

Le fils confie sa peine, son chagrin, sa douleur. Il plonge au plus profond de lui-même, attentif à ce que la mort de sa mère lui révèle sur lui-même. Et sur sa propre mort.

Il plonge en lui, mais il s'observe, aussi. Il est à la fois le dépositaire et le témoin de son trouble. Il ressent et voit en même temps les transformations que la mort de sa mère opère en lui, petit à petit, une année durant, au gré des saisons.

Il fait le point sur sa vie. Impossible de faire autrement. C'est à cela que la mort de sa mère le conduit, à l'aube de la quarantaine. Qui est-il, qu'est-ce qui a fait de lui l'homme qu'il est

devenu, lui, Jean-François Beauchemin?

C'est bien de l'auteur de *La Fabrication de l'aube* qu'il s'agit. Ce petit livre éffarant, bouleversant, tellement élégant, tellement fort, qui lui a valu le Prix des libraires du Québec en 2007. Un livre sur la mort, la sienne, qu'il a vue en face.

Ici, dans *Cette année s'envole ma jeunesse*, nous sommes quelques années auparavant. Jean-François Beauchemin ne sait pas qu'il sera plongé dans le coma, avant de revenir à la vie, transformé.

Ici, c'est la transformation qu'opère chez lui la mort de sa mère qui est en jeu. Même si celui qui parle, qui écrit ici maintenant, en 2009, ne peut faire abstraction de l'expérience fondamentale qu'il a vécue sur son lit d'hôpital.

Ce qu'on comprend, c'est que sa façon de traverser ce moment-clé de son existence à lui aura été teintée par la mort de sa mère. Sa mère, qu'il a veillée jusqu'à la fin.

Ainsi: «J'ai vu ma mère se soulever faiblement sur le petit lit étroit, chercher ma main et fouiller le ciel nocturne. Ce geste d'une vieille main presque froide, cherchant dans la mienneté l'amour, peut-être l'espoir, que déjà la mort lui refuse, a été l'un de ceux qui m'ont le plus aidé, plus tard, à me tenir debout devant certains désastres.»

C'est peut-être ce qu'il y a de plus riche dans *Cette année s'envole ma jeunesse*: comment, parlant de mort, de deuil, Jean-François Beauchemin

parle aussi d'amour, d'espoir. Et de beauté.

C'était là aussi dans *La Fabrication de l'aube*. Cette aptitude au bonheur. Malgré tout. Ce goût du bonheur. Qui n'a rien à voir avec une recette, qui n'a rien d'une joie feinte, d'un filtre que l'on applique sur la réalité. Au contraire.

C'est en allant au plus profond de sa peine, de son trouble, de lui-même, avec toutes ses questions, ses manques, ses contradictions, que Jean-François Beauchemin trouve des clés.

Même dans la noirceur, il y a de la lumière pour lui. Même dans les pires moments. Même au moment où il voit sa mère mourir. Car il comprend alors «qu'on ne peut trouver beaux ni les paysages, ni les existences, ni les hommes, sans la vulnérabilité que nous apercevons en nous-mêmes à l'instant des adieux».

La vulnérabilité n'est pas une tare pour lui, pas plus que le fait de vieillir, d'ailleurs. De toute façon, les choses ne durent pas: la mort de sa mère en témoigne.

Même lorsqu'il s'aperçoit, quelques mois plus tard, que son corps, son visage ont pris un coup de vieux et que s'envole à jamais sa jeunesse, il ne s'offusque pas. Pas du tout: «J'en-trais dans l'époque de l'existence pour laquelle j'étais le mieux fait.» C'est-à-dire: «[...] j'avais été à l'étroit dans la jeunesse.»

Singulier, le parcours de Jean-François Beauchemin, oui. Singulière, sa vision du monde, de la vie, de la mort. Lui-même s'étonne, ça lui échappe, c'est comme ça.

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Crève-cœur presque fondateur

Pierre Monette fait revivre l'écrivain d'origine normande J. Hector St. John

MICHEL LAPIERRE

Jusqu'à ce jour, l'écrivain d'origine normande J. Hector St. John (1735-1813), né à Caen et baptisé Michel-Guillaume Jean de Crève-cœur, pouvait seulement figurer parmi les pères de la littérature américaine. Grâce aux patientes recherches de Pierre Monette, auteur de l'étude *St. John de Crève-cœur et les Lettres d'un fermier américain*, il devient presque l'un des fondateurs de la littérature québécoise.

On a l'impression que ce Français a voulu être successivement de toutes les causes. Officier de l'armée de Montcalm, il quitte le Canada, au lendemain de la prise de Québec en 1759, et s'établit dans la colonie de New York. Après avoir montré de la sympathie à l'endroit de la couronne britannique, Crève-cœur adhère à

l'idéal républicain des États-Unis naissants et publie en anglais ses fameuses *Letters from an American Farmer* (1782).

Le rousseauiste y célèbre un peuple issu du «croisement fortuit» de différentes nations, ou, à l'opposé de l'Europe inégalitaire, des gens de condition modeste aux «nouvelles idées» deviennent les maîtres d'un pays promis à un développement que le Vieux Continent «ne peut pas espérer atteindre». Non content de nous offrir une traduction des *Letters*, Monette nous en fournit une d'un écrit que Crève-cœur a consacré au Canada.

En se reportant à ce texte et à l'édition française des *Letters* que l'auteur a publiée de son vivant, l'érudit québécois se demande si le Normand n'était pas davantage un admirateur des Canadiens de la Nouvelle-France que des Américains. Pourquoi douter du bien-fondé

de son questionnement?

Les descendants d'Européens qui, en Amérique du Nord, se rapprochent le plus de l'homme naturel, cher à Rousseau, ne sont-ils pas, aux yeux de Crève-cœur, les habitants de la vallée du Saint-Laurent? «Encore aujourd'hui», écrit celui qui a été un Américain d'adoption avant de finir ses jours en France, «les Indiens aiment le nom de Canadien; ils les considèrent davantage comme leurs compatriotes que les Anglais.»

Crève-cœur insiste sur le fait que les Canadiens ont, à la différence des Britanniques, vite «plongé dans l'immensité du continent» et que la «simplicité» de leur vie les assimilait aux autochtones. Il va jusqu'à reprocher à Washington, fondateur des États-Unis, militaire encore au service de l'Angleterre en 1754, d'avoir assassiné, cette année-là, au bord de l'Ohio, l'of-

ficier canadien Jumonville.

Ce dernier voulait par la diplomatie le sommer de quitter l'Amérique intérieure qui relevait de l'alliance franco-américaine. En soulignant l'indépendance prochaine des États-Unis, Crève-cœur tient à mentionner que «le succès de la conclusion éclipse toujours l'infamie, la perfidie des origines». Insinuer qu'une nation immense et adverse peut «jaillir des cendres de Jumonville», le Canadien, n'est-ce pas déjà de la littérature québécoise, belle et terrible?

Collaborateur du Devoir

ST. JOHN DE CRÈVE-CŒUR ET LES LETTRES D'UN FERMIER AMÉRICAIN

Pierre Monette  
PUL  
Québec, 2009, 588 pages

## EN BREF

## Livres anciens à l'encan

L'Hôtel des encans Legor annonce la vente aux enchères d'une importante collection de livres rares datant du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Un ensemble de lettres de l'intendant des galères de Marseille, datant de 1686 et contenant une foule de

détails sur la vie des explorateurs et des colons en Nouvelle-France, fait partie du lot. Parmi les livres les plus anciens se trouvent également une édition de 1682 des œuvres complètes de Molière et une édition de 1588 des *Essais* de Montaigne. Les volumes, pour la plupart des œuvres littéraires reliées par des maîtres, seront mis en vente le 26 mai. — *Le Devoir*

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

## PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 12 au 18 mai 2009

## ROMAN

1	L'ARRACHEUSE DE TEMPS Fred Pellerin (Sarrazine)
2	QUE SERAIS-JE SANS TOI? Guillaume Musso (Xo)
3	ANGES ET DÉMONS Dan Brown (Pocket)
4	MILLÉNIUM T. 1: LES HOMMES QUI... Stieg Larsson (Actes Sud)
5	SI JE RESTE Gayle Forman (Oh Éditions)
6	LE LISEUR Bernhard Schlink (Gallimard)
7	CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE T. 1 Caroline Allard (Septentrion)
8	JE REVIENS TE CHERCHER Guillaume Musso (Pocket)
9	SANS RIEN NI PERSONNE Marie Laberge (Boreál)
10	LE PRÉDICATEUR Camilla Läckberg (Actes Sud)

## OUVRAGE GÉNÉRAL

1	HORMONES AU FÉMININ Sylvie Demers (de l'Homme)
2	NARUTO T. 41 Masashi Kishimoto (Kana)
3	LA BIBLE DU BARBECUE Steven Raichlen (de l'Homme)
4	L'ART DE L'ESSENTIEL Dominique Loreau (Flammarion)
5	CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE MOURIR / John Izzo (Un monde différent)
6	PAUL À QUÉBEC Michel Rabaoglati (Pastèque)
7	TELLE MÈRE, QUELLE FILLE! S. Thibault / M. Larouche-Thibault (de l'Homme)
8	COUP DE POUCE: BARBECUE ET... Coup De Pouce (Transcontinental)
9	L'ÉNIGMATIQUE CÉLINE DION Denise Bombardier (XO)
10	LA BIBLE DES ANGES Joane Flansberry (Dauphin Blanc)

## JEUNESSE

1	FASCINATION T. 4: RÉVÉLATION Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)
2	SIONRAH T. 1: LES HÉRITIÈRES Line Bordeleau (Québec Amérique)
3	LE GUIDE OFFICIEL DU FILM TWILIGHT Mark Cotta Vaz (Hachette Jeunesse)
4	VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)
5	AMOUR, TRAPÈZE ET JONGLERIE Émilie Rivard (Boomerang)
6	ERAGON T. 3: BRISINGR Christopher Paolini (Bayard-Jeunesse)
7	CATHY'S BOOK S. Stewart / J. Weisman (Bayard-Jeunesse)
8	TUNNELS T. 3: CHUTE LIBRE R. Gordon / B. Williams (Michel Lafont)
9	LES SCHTROUMPS T. 27 T. Culliford / A. Jost / P. Garray (Lombard)
10	ELIAS SPARTE T. 1: L'ORACLE DES... Agnès Ruiz (Boomerang)

## ANGLOPHONE

1	ECLIPSE Stephanie Meyer (Little Brown & Co)
2	MARKED V. 1 P. C. Cast / Kristin Cast (St. Martin's Press)
3	THE ROBERT LUDLUM'S... Eric Van Lustbader (Warner Books)
4	ANGES & DÉMONS: MOVIE TIE-IN Dan Brown (Pocket)
5	CHASING HARRY WINSTON Lauren Weisberger (Downtown Press)
6	LOVE THE ONE YOU'RE WITH Emily Griffin (Griffin)
7	VISION IN WHITE Nora Roberts (Berkley)
8	TWILIGHT: DIRECTOR'S NOTEBOOK Catherine Hardwicke (Little Brown & Co)
9	SHOPAHOLIC & BABY Sophie Kinsella (Dell)
10	DREAMS FROM MY FATHER: A STORY... Barack Obama (Three Rivers)

Jouez la carte de la culture!



LIBRAIRIE **Alire**

Venez rencontrer **Jean Renaud** qui nous parlera de son roman historique **Le camée et le bustier** Le jeudi 28 mai à 19 h. à la Librairie Alire

« Une ode à la sensualité, une histoire d'amour qui se déroule sur une toile de fond historique, un roman d'aventures pour les amoureux »

Alire, Librairie indépendante agréée  
450.679.8211 | Place Longueuil

VOIR QUÉBEC AUTREMENT

**Carnet de Québec** propose une promenade émouvante en images et en mots au cœur de la ville de Québec.

78 PAGES, 19,95 \$,  
ISBN 978-2-89-448-560-6

SEPTENTRION.QC.CA  
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

Ryad Assani-Razaki  
**Deux cercles**

Quand les cercles sociaux, culturels et religieux s'entrecroisent, surgissent le déséquilibre et la confrontation.

vib éditeur  
Une compagnie de Quebecor Media

# LITTÉRATURE

LA PETITE CHRONIQUE

## Naipaul et l'exil

Dans sa correspondance, Flaubert écrit que les «honneurs déshonorent, le titre dégrade, la fonction abrutit». L'auteur de *Madame Bovary* devait pourtant, quelques années plus tard, accepter une pension d'État. V.S. Naipaul, lui, recevait au début de notre siècle le Nobel de la littérature.

Né à Trinidad de parents indiens, il reçoit à 18 ans une bourse qui lui ouvre les portes d'Oxford. De son expérience d'immigrant né en milieu essentiellement multi-ethnique jaillira une œuvre profondément originale.

Quatre de ses romans paraissent dans la collection «Bouquins» chez Robert Laffont, sous le titre *Œuvres romanesques choisies*. Pour Jean-François Fogel, qui préface l'ouvrage, «les plongées de Naipaul dans l'âme humaine, ses explorations de la périphérie témoignent de l'inégale efficacité de la littérature quand elle se fait l'archéologie du vivant et vérifie, dans le moindre destin brisé, l'existence de notre civilisation universelle».

A la lecture des romans présentés ici, on ne peut qu'être d'accord avec le préfacier. En effet, comment douter que les destins brisés ne soient pas au centre de cette œuvre? Autant *Quand un état libre et L'Enigme de l'arrivée*, pourtant séparés par une période de 16 ans, ne rendent pas compte d'autre chose que de la conscience d'être étranger dans une civilisation et, pourquoi pas, d'être étranger au monde.

Nul doute, il y a dans les textes du début une volonté de révolte qu'on ne retrouve plus dans *L'Enigme de l'arrivée*. Le narrateur de ce presque roman, en réalité un journal, affirme qu'enfant à Trinidad il ren-

contrait cette idée de dégradation dont il aura la confirmation en Angleterre. «Je vivais avec l'idée de la mort, l'idée impossible, quand on est jeune, à dominer, à garder au fond de soi, que le temps dont on dispose sur la terre, que la vie est quelque chose de bref. Ces notions d'un monde en voie de dégradation, sujet à des changements continuels, et de la brièveté de la vie rendaient bien des choses supportables».

Cette idée de la transformation du monde ambiant explique l'œuvre de Naipaul, une transformation que l'auteur vieillissant ne dénonce même plus. La biographie autorisée que lui a consacrée Patrick French s'intitule *The World Is What It Is*, façon adoptée par Naipaul d'accepter avec fatalisme la réalité. «Je suis né à Trinidad, affirme-t-il, je crois que ce fut une grave erreur.»

*L'Enigme de l'arrivée* est

une lente méditation sur le temps qui passe, sur la nature, sur la mémoire. Le narrateur ne souffre pas de la dégradation qu'il observe autour de lui. Volontiers nostalgique, il observe, ne juge pas. Il en résulte un livre d'une rare beauté, empreint d'une tristesse préenante.

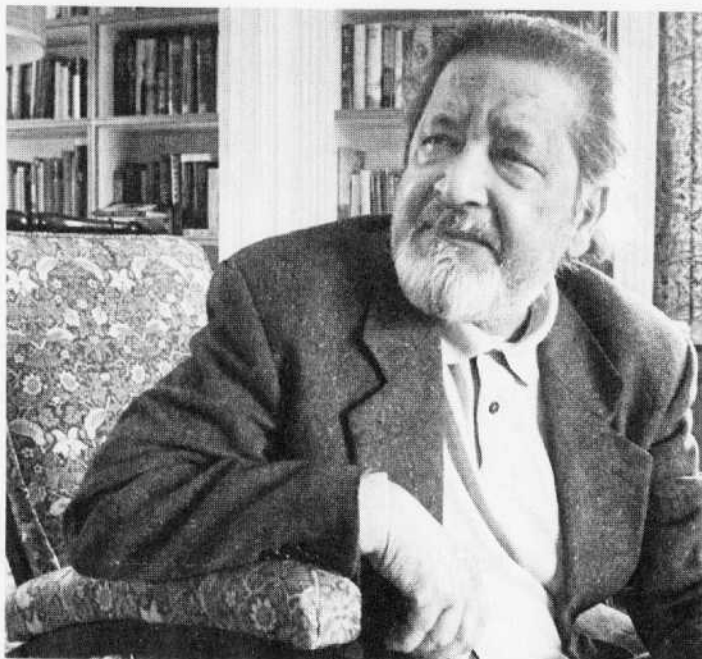
La biographie à laquelle je faisais allusion plus haut contient des détails peu reluisants sur le caractère et la conduite de Naipaul. C'est du moins ce qu'assurent ceux qui en connaissent l'existence. Notre auteur y admettrait des aveux gênants. Pourtant Naipaul n'a rien fait pour empêcher la publication. C'est tout à son honneur. «Faute avouée...» Restent ses romans et ses essais. Certains sont merveilleux. N'est-ce pas ce qui compte?

### ŒUVRES ROMANESQUES CHOISIES

V.S. Naipaul  
Robert Laffont, coll. «Bouquins»  
Paris, 2009, 928 pages

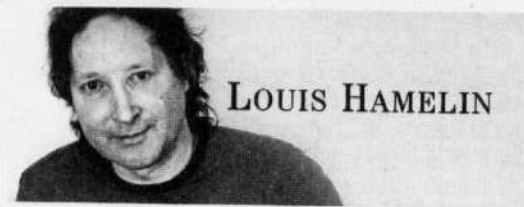


GILLES ARCHAMBAULT



V.S. Naipaul, prix Nobel de littérature en 2001

## L'agence qui ne voulait rien savoir



LOUIS HAMELIN

L'autre soir, au Yer-mad, un jeune poète draguait une fille en lui racontant une histoire sur Réjean Ducharme. Il avait reconnu l'écrivain, oui, c'était bien lui, assis à côté de lui, le nez dans sa bière, au bar, et l'écrivain l'avait aussi reconnu, en un sens: il lui avait filé 60 dollars en lui disant: «Toi, t'as quelque chose...» Et moi, assis plus loin, à quelques pieds du site historique où Patrick Straram avait trôné sur son vieux strapontin de cinéma, je prenais des notes sur ma rencontre avec le mystérieux JCT dans un resto qui, lui, est du pur Michel Tremblay, et je tendais l'oreille, ému. On aime savoir que les vieux trucs fonctionnent toujours. Que le secret est en lui-même cher à notre cœur et que ni une culture médiatique en forme de divulgation systématique, ni le fait que tout un chacun se trimballe dans le milieu littéraire avec sa propre version de la rencontre du troisième type ducharmien ne suffisent à complètement l'épuiser. Et quand on fraie avec un autre genre de personnes, c'est pareil avec la CIA. Mais Réjean est une légende urbaine. Et la CIA, une légende mondiale.

J'avais pris avec un grain de sel les justifications post-11-Septembre de la vénérable Agence, ses difficultés alléguées dans le recrutement d'agents arabes fiables sur le terrain, voire de simples traducteurs de cette langue. Sans aller jusqu'à verser dans un certain délire internautique, je n'étais pas loin de croire à une entreprise de désinformation des plus sophistiquées devant ce battage de coupes catholiques sur les bords: la faiblesse feinte est de la force au carré. Dans *Des cendres en héritage*, Tim Weiner, journaliste au *New York Times*, affecté depuis une vingtaine d'années à la couverture du monde du renseignement, arrive à nous convaincre que les difficultés de la CIA sont bien réelles. Mieux, il dresse pour nous le constat d'une faillite historique d'une ampleur sidérante et l'explication globale qui est proposée dans ces pages, et la problématique générale du livre, ne manquent pas d'intérêt.

En gros, l'histoire de la CIA serait celle d'une perversion du fameux pragmatisme américain: la centrale de renseignement enfantée dans les années 40 par l'OSS (l'Office of Strategic Service du temps de guerre) du légendaire Wild Bill Donovan s'est vu confier, au départ, une double mission: créer un réseau de renseignement à l'étranger (le FBI s'occupant en principe de la scène locale) et, véritable «Mister Hyde» de cette personnalité dissociée: les opérations clandestines. L'ouvrage de Weiner fait bien ressortir la constante qui va se dessiner dans la manière dont cette Compagnie et ses cadres des *special ops*, mélange de fripouilles et d'aventuriers de haut vol, interprétera son mandat. Comme si la CIA était la quintessence même de l'âme étatsunienne: on peut parler d'une véritable culture de la méconnaissance de l'Autre pour expliquer le fait que, je résume succinctement le propos de Wiener, de-

puis 60 ans, les États-Unis d'Amérique n'ont pas été foutus de mettre sur pied un service de renseignement digne de ce nom. Ainsi, à propos du gâchis du Vietnam: à la racine de cet échec, il y a, dixit Richard Helms, directeur de l'époque, «notre ignorance de l'histoire, de la société et de la langue [...] ou notre innocence, si vous préférez».

Et Weiner y va de cette formule saisissante: «Nous n'avions pas fait le choix de savoir, nous ne savions donc pas dans quelle mesure nous ne savions rien.»

La CIA, ce sera aussi, autre trait national exacerbé par elle, une outrecuidante confiance dans le pouvoir du gros tas de fric: pourquoi se donner le mal de patiemment tisser la couverture d'un agent à l'étranger, une entreprise qui prend des années, quand on peut acheter des tuyaux sur le Moyen-Orient aux gars du Mossad? La désinformation est un outil formidable: grâce à elle, l'honorable Agence va réussir à dissimuler, pendant un demi-siècle, le fait gênant que, dans la guerre des taupes, les Soviétiques l'ont systématiquement baissée. Ce monde tout en demi-teintes, où la duplicité est un des beaux-arts et où Anglais et Russes excellent, ne semble pas fait pour elle. Elle se rattrape avec ses chères opérations secrètes dont certaines (Guatemala) réussissent, ou alors en donneront l'impression (Iran), et qui sera le joujou d'une enthousiaste succession de présidents des États-Unis. Aucun n'a levé le nez sur cette possibilité qu'offrirait l'Agence de leur donner l'illusion de solutionner un problème après l'autre en

**Tim Weiner dresse pour nous le constat d'une faillite historique d'une ampleur sidérante**

arrosant le domino mondial, ses généraux, ses cliques d'extrême droite, de beaux billets verts. Nixon prit la CIA en grippe: il voulait avoir son propre département des coups fourrés. Carter tenta de lui imposer une retenue morale totalement étrangère à sa nature idéologique. Avec Reagan, c'est enfin le retour aux affaires. Quand Bill Casey nomme son chef de la division américaine du service d'action clandestine qui ne parle pas un mot d'espagnol et n'a pratiquement jamais mis les pieds dans la région, il lui lance: «Prenez un mois ou deux et trouvez que faire de l'Amérique centrale.»

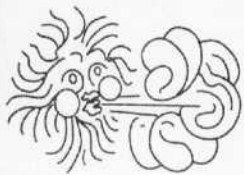
Si on lit bien Weiner, une des conséquences de cette faillite de la collecte de renseignements au-delà du Rideau de fer, qui aurait entre autres caché à la superpuissance américaine l'état réel de l'économie soviétique, est la guerre froide. Comme si ce climat de confrontation en grande partie artificiel qui a servi de catalyseur à la course aux armements n'avait pas été dû à une paranoïa militaro-politique tout à fait intéressée. En ce sens, le renseignement pur n'existe pas. La CIA, la GRC-SRC, le KGB sont des créatures politiques. Il y a, dans cette histoire de la CIA, des fautes et des imprécisions navrantes, telle cette confusion n'ayant rien d'une coquille entre Iran et Irak! Autre sujet d'étonnement: le Canada est, à une mention près, totalement absent de ce livre. Encore un mystère...

hamelinlo@sympatico.ca

### DES CENDRES EN HÉRITAGE L'HISTOIRE DE LA CIA

Tim Weiner  
Traduit de l'américain par Jean Rosenthal  
Éditions de Fallois  
Paris, 2009, 543 pages

Les Éditions du **Noroît**



www.lenoroit.com



Entre l'acier et la chair  
Isabelle Gaudet-Labine

À travers nuit,  
suivi de Hors les rêves

Luc C. Courchesne



vient de paraître

Dossier  
**L'ogre de la finance**  
NUMÉRO 733 • JUIN 2009

- Le règne de la spéculation  
Jacques B. Gélinas
- L'aveuglement des banques  
Marc Lavoie
- Qu'en est-il du Mouvement Desjardins?  
Louis Gaudreau
- Crise actuelle: les leçons du passé  
Marc-André Gagnon
- Les salariés pris dans l'engrenage  
Entrevue avec Eric Pineault
- L'avenir de la Caisse de dépôt et placement  
Frédéric Hanin
- Sortir de l'emprise financière  
Dominique Plihon

Artiste invitée: Marie-Claude Pratte

Pour consulter le sommaire détaillé: [www.revuerevelations.qc.ca](http://www.revuerevelations.qc.ca)



**Relations**

8 NUMÉROS PAR ANNÉE, 44 PAGES

Un an: 35 \$ Deux ans: 65 \$  
À l'étranger (un an): 55 \$  
Étudiant: 25 \$ (sur justificatif)  
Abonnement de soutien: 100 \$ (un an)

Par téléphone: (514) 387-2541 p.226  
Par courriel: [relations@cjf.qc.ca](mailto:relations@cjf.qc.ca)  
Par la poste: Relations  
25, rue Jarry Ouest  
Montréal (Québec) H2P 1S6

EN VENTE DANS LES KIOSQUES  
ET LIBRAIRIES 550 \$ + TAXES

Oui, je désire un abonnement de \_\_\_\_\_ an(s), au montant de \_\_\_\_\_ \$

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

Montant total: \_\_\_\_\_ \$

Je paie par chèque (à l'ordre de Relations)  ou par Visa

NUMÉRO DE LA CARTE \_\_\_\_\_

EXPIRATION \_\_\_\_\_ SIGNATURE \_\_\_\_\_

Les PUL félicitent  
**Simon Harel**

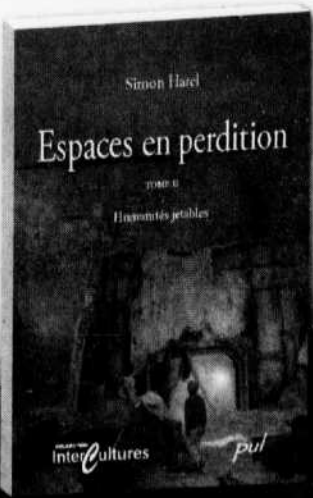
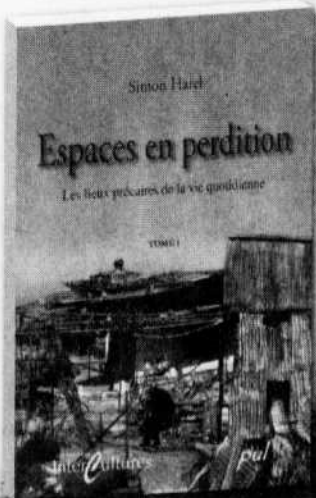
auteur de

**ESPACES EN PERDITION**  
tome I et tome II

pour l'obtention du

**PRIX TRUDEAU 2009**

décerné par la Fondation Pierre Elliott Trudeau  
à des spécialistes des sciences humaines et sociales faisant preuve  
d'un engagement intellectuel hors du commun, qui se sont illustrés  
par leurs réalisations en recherche, leur créativité et  
leur engagement dans la vie publique.



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL • [www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

## LIVRES

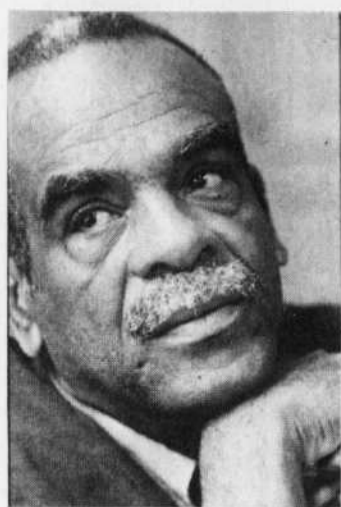
## LITTÉRATURE FRANÇAISE

## La question de l'universel, vue par Édouard Glissant

LISE GAUVIN

Le nouvel essai d'Édouard Glissant, intitulé *Philosophie de la Relation*, comporte en sous-titre «poésie en étendue», révélant par là le désir de l'auteur d'inscrire sa réflexion dans l'axe d'une parole, celle du poème, qui est pour lui «la seule dimension de vérité ou de permanence ou de déviance qui relie les présences du monde». Car il n'y a de pensée véritable, selon l'essayiste, que celle qui émerge de ce qu'il désignait, dans le titre d'un de ses premiers ouvrages, comme une «intention poétique». Aussi cet essai se présente-t-il tel un complément à *Une nouvelle région du monde*, publié en 2006, mais aussi tel une «suite non ordonnée d'images» destinées à faire voir les composantes de la totalité-monde.

Des différentes parties qui composent l'ouvrage, la plus importante, intitulée *Phases*, reprend et précise, par différents éclairages, les principaux concepts proposés par Glissant dans ses ouvrages antérieurs. La question de l'universel reçoit une attention particulière. Que serait en effet une littérature universelle, sinon une «littérature abstraite et sans contenu» ou bien une «littérature particulière au plus haut point, qui se serait elle-même érigée en universel», et proclamée recevable pour tous, conférant ainsi une dimension généralisante et une valeur incontestable à ses formes d'expression. Or, pour Glissant, les grandes littératures ne sont pas universelles mais ont été reconnues parce qu'elles «touchent exactement et de manière inappro-

J. SASSIER / GALLIMARD  
Édouard Glissant

prisée (ce qui fait leur beauté rêche) en un ou en plusieurs points de rencontre ou de renversement dans la trame de la Relation». Ces littératures disent l'inextricable du monde et échappent aux transparences d'un universel généralisant. Elles disent la Relation, entendue comme «la quantité réalisée de toutes les différences du monde, sans qu'on puisse en excepter une seule».

L'essayiste présente ensuite la pensée archipelique, qu'il définit comme la pensée «de la tentation intuitive», en opposition aux pensées occidentales, associées aux pensées de système. Il donne quelques exemples d'archipels, ces «poussières de terre» à l'origine de plusieurs continents: ainsi de l'archipel des Caraïbes décrit comme «la préface aux Amériques». Il est ensuite question de la pensée du tremblement, «accordée aux vibrations et aux séismes de ce monde», de la pensée nouvelle des frontières, de la

pensée de l'errance, des créolisations, de l'imprévisible, de l'opacité du monde, et enfin de la pensée de la trace qui constituent l'archipel philosophique de la Relation. Mais cette philosophie ne serait pas possible sans la poésie qui l'accompagne, car elle est seule apte à percevoir l'infini détail du monde.

L'ouvrage se termine par un hommage au poète Aimé Césaire, dont Glissant retrace le parcours exemplaire: «La poésie d'Aimé Césaire est de volcans et d'éruptions, elle est déchirée des emmêlements de la conscience, parcourue des flots déhalés de la souffrance nègre, avec parfois une surprenante tendresse d'eau de source, et partout des boucans de joie et de liesse.»

On lira cet essai non seulement comme une philosophie mais aussi comme une «pédagogie» de la relation, dans la mesure où le souci explicatif apparaît en filigrane à travers tout le livre, un peu à la manière d'*Introduction à une poétique du divers* (PUM, 1995), autre ouvrage de Glissant également né d'une volonté de réunir et de rendre accessibles les éléments-clés de sa pensée. Une pensée dont la cohérence, selon sa propre expression, est faite de «ressassements et de déplacements» qui sont autant d'avancées dans l'imaginaire du Tout-monde.

Collaboratrice du Devoir

## PHILOSOPHIE DE LA RELATION. POÉSIE EN ÉTENDUE

Édouard Glissant  
Gallimard  
Paris, 2009, 157 pages

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Dans l'album du passé

Après *Pays perdu* et *Le Tibet sans peine*, deux récits de vie qui donnaient un échantillon littéraire de son caractère volontaire et de son mordant, Pierre Jourde poursuit son entreprise romanesque de *Festins secrets*, avec un second roman âpre sur l'éducation.

GUYLAINE MASSOUTRE

Bien joué. Pour ce premier roman paru chez Gallimard, *Paradis noirs*, Jourde allie deux univers qui lui sont chers: l'éducation, avec la camaraderie masculine, et l'Auvergne, sa région d'attachement ancestral, qui sert ici de cadre à sa photo romanesque d'un autre monde perdu, celui des collèges classiques, tenus par des religieux.

Il l'a connu lui-même, ce monde doublement privé, par statut institutionnel et par vocation. Le voilà transposé et sis près des quartiers aujourd'hui transformés et rebâtis de Clermont-Ferrand. En ce temps des absolus de jeunesse, ce centre urbain polarisait la culture auvergnate; la population régionale, jadis profondément isolée sur les hauts plateaux et les monts chauves des volcans endormis, y envoyait ses garçons les plus doués en pension. Jourde raconte.

En une langue riche doublée d'une pensée ferme, il pénètre ainsi la psychologie torve et rude d'un personnage ténébreux, entouré de camarades aussi fragiles qu'inquiétants. Il les aime ainsi, machiavéliques et troubles, mais également sensibles, ces garçons ordinaires d'un collège dirigé par de grimacantes ombres chinoises.

Entre idéaux et humiliations, ces potaches se forment à la dualité baudelairienne, sous la houlette de pères et de frères enseignants, aussi aveugles que décalés. La religion y entre

que cynique. Le sentiment de vide, d'absence essentielle, se mue chez l'écrivain en une contemplation nostalgique de la déperdition du temps, tout comme y perce la rage envers le temps perdu.

Cette double entrée dans la littérature de révolte et de compassion fait un nœud serré que résume trois vers de Baudelaire, où il est question d'une fantomatique «servante au grand cœur» venue visiter le poète romantique, dans un coin de sa chambre endormi.

La littérature veille ainsi sur ces enfants, telle une apparition dans un conte fantastique de Charles Nodier. Très maîtrisé, le projet onirique de *Paradis noirs* reflète des hantises vécues et des prédictions dix-neuviémistes, que d'innombrables ressources poétiques et romanesques caressent en douceur. Aux habitants involontaires d'un monde sans avenir, absurdement fermé sur le narcissisme tout en demeurant ouvert au mysticisme, une culture tendue entre le passé et la beauté suspend son vol.

L'issue de cette adolescence git dans l'élan de la forme, qui donne une âme haute à cette histoire de bouc émissaire. On y lit l'intuition d'autres mondes, parallèles à la réalité explorée dans toute sa finitude. Digne du *Roi des aulnes*, la photo de classe est sombre, véridique, et les garçons d'une cruauté sans merci. Les faibles seront impunément expédiés sur l'autel du sacrifice. Demeurent non seulement l'ambiance d'un étai formateur, mais l'expérience profondément humaine qui préside aux exécutions.

Collaboratrice du Devoir

## PARADIS NOIRS

Pierre Jourde  
Gallimard  
Paris, 2009, 266 pages

pour une part, le reste est humain. La culture de Jourde glisse en habiles réminiscences, fleurant bon les livres d'école longuement fréquentés.

On suit alors le narrateur, tout frais débarqué dans ce monde austère, devenir un observateur impitoyable de ses congénères. Le critique Jourde se profile là, ricanant et sévère, et bardé de lectures qui lui font une carapace dure, une armure sans accroc pour construire, revoir et penser.

Au cœur du livre, des flèches perçantes, des blessures. Autour des personnages règne une organisation éducative aussi stricte que lâche. Lâche, c'est le mot, au double sens du terme: trouée et délétère, moralement pernicieuse. Les névroses des garçons occupent les vides, et on les voit grandir, à l'échelle d'une vie d'homme, étampés de manques et de manquements.

Sous la surface, les traques, les tourments, le vice; les coups portés et encaissés. L'enfance est ainsi liquidée entre ces murs, qui s'animent à la personnalité secrète de François, un grand «chien de chasse» attirant comme un aimant, une roche basaltique, métamorphique. Une jeune fille et une grand-mère donnent une touche de couleur au drame de l'initiation. Quant aux jeunes prisonniers de cette école, ils font un bloc de résistance pour prendre, chacun par-devers soi, la tangente à l'emprise.

Par moments extatique, ce roman grave, écrit au nous, représente la force et la férocité d'une jeunesse aussi malléable

Depuis 1985, XYZ. La revue de la nouvelle offre à ses lecteurs des textes inédits de nouvelliers reconnus ou des plus prometteurs.

**XYZ**  
LA REVUE DE LA NOUVELLE

**XYZ**  
LA REVUE DE LA NOUVELLE

GUILLAUME CORBEIL, PRIX ADRIENNE-CHOQUETTE 2009

ENTRETIEN ET NOUVELLE INÉDITE

THÈME LIBRE

N° 98 • Entretien: Guillaume Corbeil, prix Adrienne-Choquette 2009

Visitez notre site Internet: [www.xyzrevue.com](http://www.xyzrevue.com)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_

Ci-joint  Chèque  Visa  MasterCard

N° \_\_\_\_\_ Expire le \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

RETOURNER À: XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE  
2055, rue Parthenais, bureau 404-B, Montréal (Québec), H2K 3T1  
Téléphone: 514.523.77.72 • Télécopieur: 514.523.77.33  
Courriel: [info@xyzrevue.com](mailto:info@xyzrevue.com) • Site Internet: [www.xyzrevue.com](http://www.xyzrevue.com)

► liberté 284

L'ARGENTIL FOU  
978 2 923675 04 6

DOSSIER ROBERT RICHARD *Je suis à vendre* 07  
L'ÉCONOMIE 40 ROBERT RICHARD *La part maudite de Georges*  
Bataille; six questions à Guy Scarpatto 51 ANNE-MARIE  
Pis de tortue 66 MICHEL PÉTERSSEN *Le veau dort* 98 JEAN-MICHEL  
HURT *Diabolus in economia* 115 PIERRE LEFÈVRE ET ROBERT  
RICHARD *Capitalisme et pulsion de mort: entretien avec Gilles*  
Dostaler 121 PIERRE LEFÈVRE *Haschich, Balzac et bière* 139  
+ HORS-DOSSIER ROBERT LÉVESQUE *Le lecteur impuissant* 141  
sans le retourner 153 ROBERT VIGNAULT *Deux problèmes majeurs*  
160 PIERRE BARETTE *Mais qu'est-ce donc qu'enseigner?* 169

REVUELIBERTE.COM

Photo: Nathalie Joseph

Sandrina Joseph

**Objets de mépris, sujets de langage**

Injurier pourrait-il être un acte d'émancipation? C'est à cette question que tente de répondre Sandrina Joseph lorsqu'elle examine l'injure comme mode d'usurpation langagière au féminin en s'appuyant sur ses lectures des textes de Violette Leduc, Annie Ernaux, France Théoret et Suzanne Jacob, textes dans lesquels sont mises en œuvre différentes stratégies injurieuses.

essai, 222 p., 25 \$

Photo: Robert Fitch

Brian T. Fitch

**En présence de soi-même... Maine de Biran, saint Augustin et le journal intime**

Cet ouvrage étudie la présence à soi, autant physiologique que psychique, dont témoignent les journaux intimes de Biran, Amiel, Gide et Leiris.

essai, 294 p., 27 \$

NOUVELLE PARUTION

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Un siècle d'histoire  
par Denis Goulet

Un livre coédité par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et les Éditions Fides

Cet ouvrage richement illustré relate l'histoire fascinante de la rencontre de trois grandes institutions – la Bibliothèque nationale du Québec, les Archives nationales du Québec et la Grande bibliothèque du Québec –, lesquelles ont donné naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

39,95 \$ (taxe en sus) / 360 pages couleur

En vente dans les librairies et à la Boutique de la Grande Bibliothèque ([boutique@banq.qc.ca](mailto:boutique@banq.qc.ca), 514 873-1101, poste 3424 ou sans frais d'ailleurs au Québec au 1 800 363-9028, poste 3424)

Bibliothèque et Archives nationales Québec FIDES

ISBN 978-2-7621-2810-9

Photo: Robert Fitch

Brian T. Fitch

**En présence de soi-même... Maine de Biran, saint Augustin et le journal intime**

Cet ouvrage étudie la présence à soi, autant physiologique que psychique, dont témoignent les journaux intimes de Biran, Amiel, Gide et Leiris.

essai, 294 p., 27 \$

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37  
Courriel: [info@editionsxyz.com](mailto:info@editionsxyz.com) • [www.editionsxyz.com](http://www.editionsxyz.com)

# ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Philosophie du militantisme

En ces temps incertains, la philosophie est redevenue «soudainement à la mode», constate le sociologue et philosophe Pierre Mouterde, mais son retour s'effectue sur le mode «mineur», c'est-à-dire essentiellement dans une perspective morale et individualiste.

LOUIS CORNELLIER

Avec *Pour une philosophie de l'action et de l'émancipation*, Mouterde, membre du parti Québec solidaire, entend dépasser cette approche fragmentaire. Il incombe à la philosophie, redit-il à la suite de Gramsci, «de penser son rapport au réel et à la matérialité sensible, par conséquent, il lui faut se préoccuper de ses liens pratiques avec la collectivité des humains, au sein de laquelle elle cherche à se faire entendre».

Dans cette optique, cinq préoccupations la requièrent — la croissance des inégalités, la rupture des équilibres écologiques, l'appauvrissement de nos productions culturelles, le retour de la «guerre infinie» et l'atteinte aux libertés individuelles — et un paradoxe s'impose à elle: comment surmonter «la puissance impuissante» de l'individu contemporain, c'est-à-dire la contradiction entre «la puissance de la production économique et technologique humaine» et «la plus totale impuissance sociale, politique et culturelle»?

En proposant un «humanisme prométhéen», Mouterde s'inspire de Pic de la Mirandole et se distingue des contemporains de la technique. «Être dont la nature est de ne pas avoir de nature», l'être humain, pour lui, est potentiellement porteur d'une puissance pra-

tique saine qui a été détournée par le capitalisme historique. Il s'agirait donc «de penser à une puissance qui, tout en pouvant avoir prise sur le cours des choses, serait libératrice».

Cette recherche, pour aboutir à des résultats valables, doit s'inscrire dans le cadre d'une philosophie qui reconnaît l'humain comme un «être pour la vie», enraciné dans le social, et qui se fonde sur «le pouvoir des vivants [...] aux temps présents» puisque «tout de l'humanité (passée, présente, future) dépend au premier chef des vivants d'aujourd'hui». Pour Mouterde, donc, il n'y a ni paradis perdu ni progrès inéluctable.

C'est ainsi aux vivants qu'il revient de chercher, dans les traditions philosophiques passées, les éléments qui nourriront l'action et l'émancipation au présent. Comme le suggère Walter Benjamin, auquel Mouterde emprunte le fil conducteur de son essai, le secret de la lutte n'est pas dans le futur et les lendemains qui chantent, mais derrière, «dans tout ce qui [...] a été très concrètement défait, n'a pas pu éclore et attend son tour au sein de l'immensité de la diversité brisée du passé». C'est la puissance humaine de la raison grecque contre le mythe; la raison et la liberté, «la puissance expérimentée», de la Renaissance et des Lumières; le soupçon des Marx,

Nietzsche et Freud qui démythifie sans la nier cette puissance et nous enjoint «de choisir le monde d'ici bas», l'immanence, parce qu'il n'y a pas d'autre voie pour «parier sur la puissance d'affirmation de l'être humain».

Concrètement, pour Mouterde, ces considérations philosophiques devraient présider, sur le plan pratique, à «la reconstitution d'un "nous" capable de s'opposer socialement et politiquement aux projets des classes dominantes» et nous permettre de renouer avec l'esprit des luttes d'émancipation qui ont animé la période allant de 1920 à la fin des années 80. Dans cette perspective, la «révolution» change même de visage; elle ne se conjugue plus «avec l'annonce des temps futurs glorieux», mais se propose, selon la formule de Benjamin, «d'arrêter la catastrophe».

### Un programme de refondation

Peut-on conclure, alors, à une sorte de modestie militante? À l'heure de la «tristesse» et de «l'impuissance», pour reprendre les mots de Miguel Benasayag, qui frappent nos socié-



tés sur le plan sociopolitique, l'appel à repenser une «démocratie authentique», en évitant les travers d'un socialisme réel qui a échoué dans cette mission, ne va certes pas sans humilité, mais reste tout de même ambitieux, à la mesure des préoccupations déjà mentionnées.

Ce sont les bases mêmes de l'action émancipatrice, détruites par trente ans de néolibéralisme, qui exigent d'être refondées. Aussi, en plaidant pour une réduction du temps de tra-

vail qui libérerait un temps pour «se développer selon d'autres modes que celui imposé par la logique du travail capitaliste et marchand», pour une «généralisation des pratiques de démocra-

S'il nous offre ici une riche réflexion, le philosophe Pierre Mouterde ne peut se targuer d'avoir relevé le défi de l'accessibilité

tie participative» (à l'école, au travail, dans les quartiers) dont la valeur pédagogique serait «décisive» dans la mission qui consiste à contrecarrer la tendance à réduire le citoyen à son rôle de consommateur et pour un engagement culturel visant à faire connaître «toute la richesse de l'héritage émancipateur et des aspirations égalitaires et humanistes des vaincus d'hier et des sans-parts d'aujourd'hui», Mouterde propose un programme de refondation qui ne se veut surtout pas définitif, mais plutôt porteur de possibles émancipateurs.

Très critique à l'égard d'une certaine philosophie à la mode (Ferry, Comte-Sponville, BHL,

Onfray) qui s'enfermerait dans «la citadelle refuge de l'individu» ou négligerait la rigueur pour complaire au grand public, Mouterde entend faire mieux. «C'est la difficulté d'une philosophie de l'action et de l'émancipation, son grand défi», écrit-il.

Il lui faut se rendre accessible sans pour autant perdre sa substantifique moelle. Or, s'il nous offre ici une riche réflexion, le philosophe ne peut se targuer d'avoir relevé le défi de l'accessibilité. Son œuvre, pour l'essentiel, ne pourra être pleinement appréciée que par des lecteurs très avertis. Quel mal y aurait-il, pourtant, à rendre populaire la philosophie de gauche?

louisco@sympatico.ca

### POUR UNE PHILOSOPHIE DE L'ACTION ET DE L'ÉMANCIPATION

Pierre Mouterde  
Écosociété  
Montréal, 2009, 168 pages

Romain Gary (Emile Ajar)  
**La vie derrière soi**

**Les livres qui ne circulent pas meurent**

**L'ÉCHANGE**  
707 ET 713 MONT-ROYAL EST  
☎MONT-ROYAL, 514-523-6389

éditions Liber  
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

sous la direction de  
**Francine Saillant**

**Réinventer l'anthropologie**  
Les sciences de la culture  
à l'épreuve des globalisations

collaborateurs  
Irene Bellier  
Gilles Bibeau  
Jean Copans  
Ellen Hertz  
Mondher Kilani  
François Laplantine  
Pierre-Joseph Laurent  
David Le Breton  
André Mary  
Vintila Mihailescu  
Kabengele Munanga  
Michael Singleton

258 pages, 24 dollars

**10<sup>e</sup> marche de la POÉSIE de Montréal**

**Sur un chemin de terre en taxi bleu**  
VENDREDI 29 MAI 2009, 21 H

SOUS LE CHÂTEAU DE LA PLACE GÉRALD-GODIN (métro Mont-Royal)

Des poètes de l'Acadie et du Québec avec du rêve plein leurs valises!

AVEC LES POÈTES  
Sonia Corten,  
Fredric Gary Comeau,  
Brigitte Harrison, Ronald Léger,  
Rino Morin Rossignol,  
Georgette LeBlanc, Serge Patrice Thibodeau et Jean-Paul Daoust

ANIMATION  
Serge Patrice Thibodeau

MUSIQUE  
Alexandre Bilodeau, dj du groupe hip-hop Radio Radio

Venez visiter le stand du RÉCF au Marché de la poésie, du 28 au 31 mai 2009

Un partenariat de la Maison de la poésie et du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) avec le concours du Secrétariat des affaires intergouvernementales canadiennes (SAIC).

RÉCF Maison Poésie Québec

Vous voulez être au courant de l'actualité littéraire?  
**Abonnez-vous à**  
*Lettres québécoises*

- Entrevues, portraits d'auteurs
- Critiques et comptes rendus de romans, d'essais, de recueils de nouvelles et de poésie

**1 an / 4 numéros**

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 25 \$	Canada 35 \$
Étranger 35 \$	Étranger 40 \$

**2 ans / 8 numéros**

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 45 \$	Canada 65 \$
Étranger 65 \$	Étranger 75 \$

**3 ans / 12 numéros**

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 65 \$	Canada 95 \$
Étranger 95 \$	Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises et sont sujets à changement sans préavis.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_  
Ci-joint  Chèque  Visa  Mastercard  
N° \_\_\_\_\_ Expire le \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

ATTENTION: SVP libeller votre chèque à: **SODEP / Lettres québécoises**. Merci

RETOURNER À: SODEP • Service d'abonnement • Lettres québécoises  
C.P. 786, succ. Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3J2  
tél.: 514-397-8670 • téléc.: 514-397-6887 • abonnement@sodep.qc.ca

**Caroline MONTPETIT**  
**L'Enfant**

Un recueil qui nous fait beaucoup voyager. Un livre essentiel, indispensable.

Lorraine Pintal,  
Radio-Canada

Justesse de ton, sens du détail. Et art consommé de la chute.

Anne Normand  
La Voix de l'Est

Un livre très riche, très prenant, qui nous touche là, au cœur... et au ventre.

Danielle Laurin  
Le Devoir

Nouvelles  
136 pages • 17,95 \$

Boréal  
www.editionsboreal.qc.ca